

Dominique Ziegler casse le mythe du chocolat plus blanc que noir

Bienne L'auteur et metteur en scène genevois s'attaque au trésor gustatif suisse. Il dévoile les sombres histoires d'esclavagisme liées au commerce du cacao dans une pièce jouée fin septembre au Théâtre municipal.

Julie Gaudio

Il dégage de subtils arômes olfactifs, croque sous la dent, fond sur la langue, dégouline dans la bouche... Facilement reconnaissable, le chocolat suisse séduit petits et grands depuis des siècles. On en oublierait presque que la matière première qui le compose, le cacao, renferme un passé mondialisé peu glorieux, dans lequel se mêlent esclavagisme et colonialisme. «Nous avons en tête le mythe d'une Suisse neutre, n'ayant jamais pris part au commerce d'esclaves, mais cela est faux. L'Etat n'a peut-être pas été esclavagiste, mais des Suisses l'ont été», affirme Dominique Ziegler.

”

Encore aujourd'hui, les Blancs mangent du cacao cultivé par des Noirs.

Dominique Ziegler,
Auteur et metteur en scène de
«Choc! La friandise des dieux»

L'auteur et metteur en scène genevois demeure intarissable sur le sujet. Il a en effet mené de longues investigations pour sa pièce «Choc! La friandise des dieux», commandée par le Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS). «Katharina Rupp, la directrice du théâtre, m'a demandé de m'attaquer au cacao à la suite d'une visite d'un musée du chocolat. Elle a été effarée de constater le négationnisme helvétique et des nombreux manquements dans l'histoire du cacao», raconte-t-il, entre deux répétitions à quelques jours de la première.



Dominique Ziegler est remonté jusqu'aux origines ancestrales du chocolat.

Matthias Käser

Lui-même avoue avoir beaucoup appris au fur et à mesure de ses recherches, notamment grâce à deux ouvrages: «Une Suisse esclavagiste» de Hans Fässler et «La Suisse et l'esclavage des Noirs», de Thomas David, Bouda Etemad et Janick Marina Schaufelbuehl. «De grandes familles bourgeoises détenaient le pouvoir économique et commercialisaient des matières premières partout dans le monde. S'intéresser au cacao revient ainsi à se plonger dans l'histoire d'une marchandise mondialisée, qui suit celle de l'humanité», assure Dominique Ziegler.

Le trésor des Aztèques

Originaire d'Amérique du Sud, le cacao était consommé en

boisson par les Aztèques, peuple amérindien établi au Mexique, qui le considérait comme «la friandise des dieux». Les fèves servaient également de monnaie d'échange. Découvert une première fois par Christophe Colomb, le cacao séduit véritablement les Européens lorsque les «Conquistadores», dirigés par Hernan Cortès, débarquent au Mexique en 1519. Ils rentrent en Espagne avec une cargaison de cacao en livrant la recette de la fameuse boisson chocolatée à Charles Quint et sa cour.

D'abord jalousement gardée, celle-ci se répand à travers la noblesse européenne et conquiert la France par l'entremise d'Anne d'Autriche, fille

du roi d'Espagne et épouse du roi français Louis XIII. Tous les Européens veulent alors disposer de plantations de cacaoyers en Amérique du Sud, dans lesquelles travaillent des esclaves venus d'Afrique. «Le nom de la pièce fait aussi référence à cette élite par laquelle la consommation du chocolat s'est diffusée», précise Dominique Ziegler. «Encore aujourd'hui, les plantations de cacaoyer demeurent en Afrique et en Amérique du Sud, mais le chocolat est principalement consommé dans nos riches sociétés occidentalisées. Pour le résumer de manière triviale: les Blancs mangent du cacao cultivé par des Noirs, qui vivent sous le seuil de pauvreté.»

Ce sombre constat peut laisser penser que la pièce de Dominique Ziegler l'est tout autant. Il n'en est rien, promet-il. «Il s'agit de théâtre documenté, pas d'un documentaire. Mon objectif n'est pas que le public se prenne la tête, mais se divertisse, tout en réfléchissant. En réalité, j'ai imaginé ce spectacle comme une bande dessinée, très dynamique. Huit acteurs jouent 100 personnages.»

L'auteur a composé son casting de manière originale, en mêlant les cultures et les langues. «J'ai procédé à un triple mélange culturel», relève-t-il. Et de détailler: «Deux acteurs et une actrice – Hyacinthe Brika Zougbo, Fidèle Baha et Yaya Mbilé – ont grandi en

Afrique, avant de venir en Europe. Clovis Kasanda est né au Congo et est arrivé en Suisse à l'âge de 8-9 ans. Il est capable de s'exprimer tant en suisse-allemand qu'en ingana, anglais et français. Jean-Alexandre Blanchet et Emmanuel Dabouss évoluent entre la France et la Suisse, tandis que Janna Mohr et Gabriel Noah Maurer, de la troupe du TOBS, déclament en suisse-allemand.»

Dans la cité de David de Pury

Habitué à écrire et mettre en scène, Dominique Ziegler n'avait, jusqu'à présent, jamais travaillé de cette manière, en mélangeant les langues. «Nous avons une excellente ambiance d'équipe. Même si je maîtrise l'allemand, le français a tendance à prédominer, car je parviens mieux à exprimer mes idées dans ma langue maternelle», admet-il. «La dimension africaine est en outre très présente. Il me tenait à cœur d'impliquer des acteurs politiques engagés. J'ai ajouté des éléments à partir de leurs retours. Yaya Mbilé m'a par exemple fait de nombreuses remarques sur le texte.»

Produite par le TOBS, qui tente aussi, pour la première fois, une pièce réellement bilingue avec surtitrages en allemand et en français, «Choc! La friandise des dieux» est amenée à voyager en Suisse. Dévoilée à Soleure pour la première fois la semaine prochaine, puis à Bienne dès le 28 septembre, l'œuvre posera ensuite ses valises pour une unique représentation à Neuchâtel début novembre. Un choix qui ne relève pas tout à fait du hasard. «En abordant les De Pury, principalement Jean-Pierre, le père de David, ou les Pourtalès, mon idée n'est pas de pointer spécifiquement du doigt les Neuchâtelois, mais d'intéresser les spectateurs à leur histoire. Ces noms sont liés à la Suisse, au même titre que le cacao, le chocolat et l'esclavagisme», conclut Dominique Ziegler.